

Traduire Winslow

Patrick D. Clarke

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014983ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014983ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clarke, P. D. (2012). Traduire Winslow. *Port Acadie*, (22-23), 217–229.
<https://doi.org/10.7202/1014983ar>

Résumé de l'article

Ce qui suit est le texte d'une allocution prononcée à l'Université de Moncton, en février 2011, dans le cadre des « Jeudis de la Librairie acadienne » (en collaboration avec le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les cultures en contact), qui ont pour but de commenter un ouvrage jugé important et ce, en présence de l'auteur.

Traduire Winslow

Patrick D. Clarke

Résumé

Ce qui suit est le texte d'une allocution prononcée à l'Université de Moncton, en février 2011, dans le cadre des « Juedis de la Librairie acadienne » (en collaboration avec le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les cultures en contact), qui ont pour but de commenter un ouvrage jugé important et ce, en présence de l'auteur.

Entrée en matière

La scène : une rencontre qui met en vis-à-vis le littéraire-vedette et le savant obscur, un rendez-vous qui carbure au choc des disciplines, des genres, des sensibilités. Et je ne sais toujours pas de quel côté me ranger. J'y suis allé gaiement dans l'expectative de pouvoir au moins me frotter à la race des créateurs. Car non seulement il s'agit de Serge-Patrice Thibodeau¹, mais d'une incursion au cœur de l'historial acadien. À savoir la *réécriture* de nul autre que le journal du lieutenant-colonel John Winslow, exécuteur en chef de ce que d'aucuns qualifient de génocide, le point zéro de l'H/histoire et de la mémoire en Acadie².

Serge-Patrice Thibodeau n'obéit point à la consigne du silence³. « *On nous a tout volé, mais il reste notre mémoire.* » Qu'il faut cultiver, n'en déplaise à certains. Il tient même à « nommer » les coupables — c'est « le parti pris du militant des droits humains » qu'il est⁴ (p. 70–71). Encore que, parfois, à force de rester attentif à sa matière, il avait « du mal à [se]

1. Auteur de nombreux écrits — recueils de poésie, essais, récits —, Thibodeau est récipiendaire de plusieurs distinctions, dont le Prix littéraire du Gouverneur général (à deux reprises) et le Prix Pascal-Poirier du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick pour l'ensemble de son œuvre.
2. Serge-Patrice Thibodeau, *Journal de John Winslow à Grand-Pré – Essai*, Moncton, Perce-Neige, « Essais et Documents », 2010. On en verra le compte rendu, signé Désiré Nyela, dans *Port Acadie*, n° 18–19, 2010–2011, p. 211–214.
3. À telle enseigne que Winslow est suivi de Judas, le coupable des coupables, à qui Thibodeau donne la parole : *Les Sept Dernières Paroles de Judas*, Montréal, L'Hexagone, « L'appel des mots », 2008.
4. Lui qui fit paraître : *La Disgrâce de l'humanité – Essai sur la torture*, Montréal, VLB éditeur, « Partis pris actuels », 1999. Tous les chiffres entre parenthèses se réfèrent au *Journal*.

convaincre que ce n'était pas là de la fiction, mais bien la réalité dans tout ce qu'elle a [...] de plus crue et de plus cruelle » (p. 15).

« N'étant ni historien ni traducteur de formation », Serge-Patrice Thibodeau nous livre « un essai de traduction du Journal », le texte d'origine étant traduit aussi littéralement que possible. C'est qu'il « préfère laisser la Déportation parler d'elle-même », par l'entremise d'écrits contemporains aux faits, et de la main des « responsables » de l'ignominie. Sortis tout droit de la bouche qui crache le feu, ils en disent plus long que les « textes canoniques », que les mythes et les clichés d'historiens en mal de rhétorique (p. 70–71).

Le livre est en deux parties. Le journal bien entendu, mais d'abord « *Un rendez-vous de l'écriture avec l'histoire* ». Ce qui comprend : « *La petite histoire d'un grand livre* » — le sien —, Winslow l'homme, le texte de départ, mais, surtout, deux choses qui ont retenu Serge-Patrice Thibodeau. La palissade qui ceinturerait le camp britannique, métaphore d'« *une prison dans une prison* »; puis « *la Femme-du-19-septembre* » dont il était « *carrément obsédé* » (p. 16, 36). Deux microrécits qui ouvrent une fenêtre qui sur Winslow et ses critiques, qui sur la violence et le harcèlement, ici préfiguration des lamentations qui s'élevaient à l'embarquement des déportés.

Le texte que voilà est une critique certes, mais plus encore une interrogation bien sentie sur la condition acadienne et sur sa situation actuelle, ce que seul peut rendre l'écrit qui ne se laisse enfermé dans des formules. À l'évidence, la science boîte à outils ne serait ici d'aucune utilité. Ce qui suit n'est pas une recension, peut-être même pas un essai, mais une réaction⁵. Plus de l'arbitraire, c'est de l'automatisme.

Holà!

Attention. La dernière fois que j'ai prononcé une allocution dans cette auguste enceinte, c'était en 1979, alors qu'on m'avait mandé pour m'en prendre — c'est le cas de le dire — au livre d'un autre écrivain de renommée, prétendant, lui aussi, à la *science* historique, et que j'étais bien décidé de descendre en flammes. Je nomme : Michel Roy! À ma défense, je m'étais préoccupé d'un livre — *L'Acadie perdue* — qui appelait des précisions quant à l'évolution de l'Acadie⁶. C'est que son auteur — à

5. J'ai gardé le texte tel quel, avec le ton, la forme et la ponctuation qui sied aux circonstances particulières de son emploi premier. L'ajout de notes en bas de page vise à renseigner le lecteur sur des points obscurs pour d'aucuns.

6. Michel Roy, *L'Acadie perdue*, Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1978. Parmi les nombreux travaux consacrés à cette brebis galeuse de l'Acadie, celui-là même qui en appelait à la délivrance du poids du passé imposé par l'historiographie, voir Denis Bourque, « Le mythe de l'acadianité d'après Michel Roy : le concept de

l'écriture fort poétique, faut-il le souligner? — avait voulu dire des vérités universelles, à partir d'un cas-type, et du révolu. Apprenti historien que j'étais, je me devais de dire des vérités en ce qu'elles ont de plus singulier, et de fondées.

Une critique poétique

Je ne ferai pas une critique historique, ce ne serait point pertinent. Je vise plutôt à porter sur l'ouvrage de Serge-Patrice Thibodeau un regard qui se veut poétique. J'entends, dans ce qui suit, procéder à un exercice d'objectivation — de mise en contexte — suivant en cela les consignes de la science, avec son lot de concepts et de jargon (langage d'approximation); mais à la manière du poète, avec son cortège de références et d'ambiguïtés (langage métaphorique). C'est une tâche qui m'est familière, vu que je suis scientifique et que, depuis un certain temps, je m'adonne à des travaux qui creusent la chose historique, mais de manière à mettre en vedette sa subjectivité. Travaux donc qui — l'un en rapport avec la forme, l'autre la méthode, et ainsi de suite — rejoignent qui la poésie épique, qui le dadaïsme, qui la dévotion. Si je ne peux ici traiter à fond du *Journal*, que je laisse aux soins d'autrui, je peux toutefois renvoyer le lecteur à l'essentiel, à l'anthroposémantique. Pourquoi ce livre? Pourquoi maintenant? Et de la main de cet homme?

Le poète est le socle de la culture, il dicte la Parole du monde, que le scientifique dont je suis s'efforce de systématiser, pour faire de ce qui était déjà une Loi une Nature — pour apposer l'empreinte de l'homme sur ce qui était au départ une divination. On saisit la hiérarchie, immuable. Le principe qui ordonne cette critique en découle. Le poète et l'historien : les deux producteurs-type de la culture, chacun qui porte l'étendard, l'un de l'intuition, l'autre de la raison, et qui, dans leur face-à-face, accouchent et de la donne et de l'espoir, sans lesquels le monde serait inhabitable.

Le « parfait historien »

Feuilletant les pages du *Journal*, me voilà replongé dans un univers que je souhaitais éteint tant il m'avait, dans une vie antérieure, occupé l'esprit et donné lieu à de la démesure. Historiographe — historien de l'histoire —, je me flattais de croire qu'il n'y avait rien de l'*Acadiana* qui m'était étranger. Pourtant, je me suis rendu compte, à la lecture de cet « *essai* », que je n'avais rien compris à « *l'affaire Winslow* ». Et Beamish Murdoch non plus, ni Henri-Raymond Casgrain, ni même Édouard Richard, ni aucun

l'identité acadienne et sa déconstruction systématique dans *L'Acadie perdue* », dans Monika Boehringer, Kirsty Bell et Hans R. Runte (dir.), *Entre textes et images – Constructions identitaires en Acadie et au Québec*, Moncton, Institut d'Études acadiennes, Université de Moncton, « Pascal-Poirier », 2010, p. 139–159.

des exégètes de la Déportation⁷, qui avaient tous mal saisi, mal rendu ce qui était — je le comprends maintenant — non pas tant une entorse à la moralité chrétienne qu'un banal échec, à la mesure de l'homme⁸. Je dois conclure que le regard du poète est perçant et qu'il plane au-dessus des vulgaires préoccupations de l'historien qui, lui, ne peut se soustraire au devoir de dire vrai et de tout dire ou — ce qui n'est pas différent — de gommer ce qui est indicible, et pas seulement en bonne compagnie.

Le journal de Winslow n'intéresse plus guère l'historien, pas du moins depuis que le tournant linguistique a emporté dans son passage tout ce qui restait du réalisme historique. Je parle de la mort de l'auteur et de ce qui lui est tributaire, le vrai. Winslow n'est alors plus un homme, un témoin du révolu, mais un geste littéraire. *Apologia*, œuvre de révisionnisme, de dilettantisme, récit *intime* — quelle que soit la qualité qu'on lui attribue, ce journal, dans sa première et même dans sa deuxième prise, rebute l'historien de bon aloi. Cela s'explique : l'historiographie contemporaine, corrompue par le scientisme, ne sait plus reconnaître ni l'homme, ni l'événement, ni même l'intention qui ne font qu'un, et encore moins l'acte de la compréhension qui, les dynamisant, leur donne vie. Tout est : structure, déterminisme, temps long, explication. Puis le *Journal*, alors? Des miettes pour le poète. Henry Wadsworth Longfellow n'a-t-il pas justement fait sienne une histoire que les servants de Clio (Thomas Chandler Haliburton nommément) avaient jugé bon de laisser tomber⁹? Pour la raison d'impertinence historique, pour employer un mot qui sonne juste à nos oreilles.

Thibodeau : poète, historien, éditeur, traducteur

Serge-Patrice Thibodeau est éditeur et ce, à deux titres¹⁰. Ça compte. Disons qu'il a fait œuvre d'historien — ou de critique ou de scientifique — en faisant paraître le journal de Winslow. Il s'ensuit qu'il a investi l'ouvrage d'une signification tangible, c'est-à-dire sociale. Et cela, parce que la cri-

7. Beamish Murdoch, *A History of Nova-Scotia, or Acadie*, 3 vol., Halifax, 1865–1867; Henri-Raymond Casgrain, *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, 3^e éd., Paris, 1889; Édouard Richard, *Acadia – Missing Links of a Lost Chapter in American History*, 2 vol., New York et Montréal, 1895. Et ces trois historiens ont fait œuvre dans l'archivistique, compulsant, compilant et éditant des documents se rapportant à la Déportation.

8. Thibodeau conclut à ce sujet : « *John Winslow n'atteignit jamais vraiment un seul de ses grands objectifs. Sa blême carrière militaire laissa de cet homme l'image d'un officier anglo-américain efficace mais pitoyable* » (p. 65).

9. Thomas Chandler Haliburton, *An Historical and Statistical Account of Nova-Scotia, in two volumes. Illustrated by a map of the province and several engravings*, 2 vol., Halifax, 1829. Haliburton, sympathique à l'émancipation des Acadiens, a toutefois évité de creuser l'expulsion, question de ne pas noircir la réputation des siens.

10. L'intimé est directeur général et littéraire aux Éditions Perce-Neige, maison longtemps dirigée par le regretté Gérald LeBlanc.

tique, la réédition¹¹ constituent un processus au terme duquel un livre, qui au départ n'a de valeur que symbolique, se voit doté d'une valeur d'échange. De sorte que le journal est de nouveau porteur d'un capital sémiotique, qu'il est dorénavant en moyen de nourrir l'imagination et même de créer de nouvelles réalités. Et disons qu'il y soit allé en tant que poète. Il s'ensuit qu'il a joué de la métaphore, qu'il a injecté du possible dans ce qui, jusque-là, était une *donnée* sociohistorique. Par transgression et transposition — pétrissage du sentiment esthétique —, il cherche à bouleverser nos perspectives. En rapprochant ce qui était distant, en rendant familier ce qui était étranger, et en mettant au jour les lieux communs, en lumière les origines cachées et ses ramifications pas encore réalisées — l'auteur refigure notre rapport à l'Histoire et au monde¹².

Serge-Patrice Thibodeau m'a appris une leçon, sur l'importance de la traduction. Pas pour l'historien, qui travaille à partir de textes d'origine, non plus pour la gent traductrice, qui n'est pas vraiment en manque d'une manière plus noble de faire, mais pour les gens ordinaires. Pour tous ces Acadiens qui cherchent à se faire face, mais à partir de ce code qui leur est « familier » — le français — parce que moins belliqueux. Traduire, c'est faire œuvre de sens, d'un sens renouvelé et, dans le meilleur des cas, plus évocateur. C'est recoder le livre comptable des morts pour mieux le banaliser. Les soins qu'il a mis à accomplir cette délicate tâche sont à remarquer, d'autant que s'astreindre à une pareille démarche, c'est se poser en psychanalyste du collectif. Devoir qu'il accomplit en objectivant le passé, en se donnant pour but de débusquer la part du mythe que recèle l'Histoire. Et ce, en sa capacité de *passeur*¹³, dans un incessant aller-retour — ce qui est la définition même de la traduction — entre le passé et le présent, entre lui-même et son objet, et qu'il fixe temporellement et qu'il dote d'une structure.

Mythe, fiction, histoire

Le mythe, la littérature (dont la poésie) et l'histoire : ce sont les assises de la culture. Ils sont parents : une même ascendance, un même *genus* (deux espèces du genre *story*), un même souci de la véracité. L'un qui fait œuvre d'enchantement (ce qui fait l'homme-en-culture); l'autre

11. Le journal a fait l'objet d'une première publication, en anglais, sous l'égide de la Nova Scotia Historical Society, 1882–1883.
12. Voir Joseph Melançon (dir.), *Les Métaphores de la culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 1992.
13. Thibodeau n'est pas que traducteur du journal de Winslow, mais, dans son ouvrage, s'adonne à toutes sortes de relations transtextuelles, comme en font foi l'introduction, les annexes et l'appareil critique. Pour ce phénomène, voir notamment Jane Everett et François Ricard (dir.), *Gabrielle Roy réécrite*, Québec, Éditions Nota bene, « Séminaires », 2003.

qui injecte de l'hypothétique (qui ouvre tous les possibles); puis la troisième qui se fait gardienne de la raison (la source de tout système). Puis, ils sont — avec les idéologies — les instruments privilégiés de la référence identitaire dans les sociétés modernes. L'historiographie et la littérature ont pris le relais du mythe défaillant, pour construire une mémoire collective davantage en diapason avec le réel. La première est idéologie critique, c'est-à-dire un système qui se met à distance, de lui-même et de son objet. Qui vise, tout comme l'idéologie, à créer une cohérence de discours apte à résoudre des contradictions originelles, mais, tout comme la littérature, ne ferme pas la porte à une intelligibilité hypothétique. La seconde est fiction, qui, de par sa nature, parle du réel, mais en même temps s'élève au-dessus de lui pour rendre compte des faits historiques de manière à aller directement à l'essentiel, au noyau dur d'où elle dégage un sens (de l'Histoire), qu'elle met aussitôt en œuvre chez les acteurs fictifs mais qui nous tendent un miroir. Nous assistons à la revanche en puissance de la fiction sur l'historiographie¹⁴.

Serge-Patrice Thibodeau est poète, me diriez-vous, et moi, historien. Pourtant, à mon sens et sans exagérer mes prouesses d'écrivain, il nous faudrait inverser cette dichotomie. Nous sommes aujourd'hui témoins d'un renversement de rôles, d'autant plus radical qu'il touche au cœur de la représentation du monde. Un renversement donc entre la poésie et l'histoire, entre l'œuvre de fiction et celle de science et, plus au fond, entre la Parole et la Lettre. La littérature (dont la poésie) a perdu sa fonction usuelle, qui consiste à configurer le monde selon des formes exemplaires, pour s'enfoncer plutôt dans l'espace-temps de l'introspection. L'histoire connaît un développement en sens inverse, en s'intéressant aux principes généraux et à la littérarité tenue pour inhérente à son discours. De même, si la littérature lorgne du côté de la vérisimilitude en accumulant des preuves, l'histoire se met à approfondir ses motifs secrets¹⁵. Être poète-historien en Acadie, ça va presque de soi. D'abord parce que la fiction et l'historiographie sont congénères, puis parce que nulle ne peut résister au trou noir qu'est la Déportation. Comme exemple, je vous donne Robert Viau, qui n'a de cesse de fixer historiquement le mythe de l'Acadie et, dès lors, d'explorer son rapport propre à l'objet. Comme le montre l'effort qu'il met à creuser la signification profonde de Grand-Pré, lieu de mémoire, où il s'est recueilli en véritable pèlerin, enfin un avec l'univers¹⁶.

14. Pour un cas précis, qui s'apparente à celui de l'Acadie, voir Gilles Bibeau, « Tropismes québécois – Je me souviens dans l'oubli », *Anthropologie et sociétés*, vol. 19, n° 3, 1995, p. 151–198.

15. Reinhart Koselleck, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Seuil et Gallimard, « Hautes études », 1997.

16. Robert Viau, *Grand-Pré – Lieu de mémoire – lieu d'appartenance*, Longueuil,

Histoire d'une histoire

Le poète fait concurrence à l'historien, et pour cause. L'historiographie acadienne contemporaine, à l'imitation des sciences du social, fait œuvre de désenchantement. De mystères douloureux, mais glorieux du peuple des rachetés, on est passé à un soporifique. Scientifique, la « nouvelle histoire » n'a d'yeux que pour la donnée brute, le matériel, le quantifiable, le répétable. Et dans sa version acadienne, dite normalisatrice, elle n'en a que pour la sociation à la mode, celle qui déteste la tradition et tout ce qui surplombe l'individu (le sujet souverain), dont au premier chef la nation. Elle aime le vide et craint le devoir. Dehors les singularités de ce rameau de l'Amérique française... et catholique. Et à bas la glose de son destin, ou de son martyr, c'est selon¹⁷. L'historien acadien a cédé sa place de définisseur collectif aux sociologues et à Antonine Maillet! Reste alors pour reconforter les blessés, l'histoire amateur. Et le retour du refoulé¹⁸. Et pour vous mettre dans le secret des dieux : sachez que, chez les historiens, le laisser-aller tire à sa fin.

Et voilà — et cela échappe à tout ce qui lui est idiosyncrasique — que Serge-Patrice Thibodeau se fait amateur d'*incunabula*, se délectant de liasses jaunies et poussiéreuses, fin prêt à se sacrifier sur l'autel de Clio, avec les philologues, chartistes et autres. En Acadie, après le poète, il y eut l'historien, puis le *social scientist*, puis de nouveau le poète. Notre barde s'est grevé d'une charge lourde : seul (ou tout comme), il doit pallier les carences de l'historiographie certes, mais en prenant garde d'anémier davantage le mythe acadien¹⁹. Et rappelons pour la forme que l'Acadie a déjà vécu des ruptures-en-continuité semblables²⁰, celle par exemple des années 1960, induite par l'avènement de la modernité. Mais cette fois-ci, c'est le versant opposé de la *révolution* — et notez le sens premier de ce mot — qui est en cause. La boucle se boucle. De toutes façons, notre poète ne peut savoir que le rôle premier de l'histoire dans la surmodernité consiste à neutraliser la pragmatique immanente à la langue, à clore un

Publications MNH, 2005.

17. Pour cette historiographie, voir Julien Massicotte, « Les Nouveaux Historiens de l'Acadie », *Acadiensis*, vol. 34, n° 2, 2005, p. 146–178.
18. Voir Égalité – *Revue acadienne d'analyse politique*, n° 52, 2005, numéro thématique : « La mémoire ».
19. Jean-Paul Hauteœur, *L'Acadie du discours – Pour une sociologie de la culture acadienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Histoire et sociologie de la culture », 1975.
20. Pour ce courant, voir Mourad Ali-khodja et Annette Boudreau (dirs), *Lectures de l'Acadie – Une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960–1994 – Suivi de Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire*, Montréal, Fides, 2009.

récit qui, laissé à lui-même, déboucherait sur le bannissement de toutes les injustices²¹.

« *Back to the future* »

L'Acadie est aujourd'hui, et la traduction et la réédition du journal en font foi, dans l'étreinte de la postmodernité — l'exacerbation du projet qui avait proposé comme horizon de référence un futur qui porte plus avant. L'émancipation toujours, mais non plus de l'ordre de la Promesse, mais bien temporelle et relevant du libre arbitre. *Post*-moderne, disais-je, car, retournée, la modernité s'est révélée une coquille vide. La notion de progrès s'est peu à peu dissipée et le bonheur avec. Les lendemains ne chantent plus. L'histoire, délestée de toute son énergie en marche vers l'avant, voilà qu'elle se métamorphose en la clef de l'à-venir²². Révolu le temps! Et les petites gens et les petits peuples en font les frais. D'où la recherche d'une sortie. Qui remonte aux anciens, mais qui, aussi et pas moins, s'ouvre sur l'à-faire. Et voilà pourquoi Serge-Patrice Thibodeau explore « *Le Hors-temps poétique de la posthistoire* ». Qui veut que la temporalité de la fiction échappe au temps historique — la littérature de tout temps s'étant efforcée d'inventer un temps en puissance que l'historien n'a pas retenu —, et qui rêve de réaliser enfin une sortie hors de l'Histoire²³.

L'Acadie est happée par deux phénomènes anthropologiques, qui la dépassent et l'étreignent à la fois. Deux impulsions opposées mais qui finissent par se rejoindre, qui propulsent l'entreprise de Serge-Patrice Thibodeau. La même quête de vérité qui animait tant de « chercheurs » d'autrefois et qui anime toujours les obsédés de l'ancestral; puis celle qui grouille dans tout un chacun de notre époque, sans exception : la recherche de l'authenticité dans un monde qui n'en a plus. Dans tous les cas, nous sommes — notre auteur et nous-mêmes — comme planqués devant l'enseigne : « *No Future* ». Signe d'une société qui se cherche. C'est comme si la barque *Acadie*, toutes amarres coupées, voguait à la dérive. Et que, soudain, se pointait à l'horizon un havre, du nom de « Nostalgie » — pays de Cocagne pour la famille-nation qui se nomme en déclinaisons généalogiques. Et voilà que surgissent les visages des valeureux ancêtres, repeints en braves; et voilà les rescapés enfin réunis avec la douleur qui, restée en creux de nos utopies, nous rassure. La voie

21. Sande Cohen, *Historical Culture – On the Recoding of an Academic Discipline*, Berkeley, University of California Press, 1986.

22. John Torpey, *Making Whole What has Been Smashed – On Reparations Politics*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2006.

23. Pierre Ouellet, *Hors-temps – Poétique de la posthistoire*, Montréal, VLB éditeur, « Le soi et l'autre », 2008.

vers l'avant bloquée, le chemin parcouru scintille de nouveau de toutes ses lumières.

Holocauste ou fondation?

Il y a un côté pathétique à cette habitude qu'ont les Acadiens — sans exempter leurs poètes — à se vautrer dans la victimisation. Pour qui le « nettoyage ethnique » à l'acadienne ne serait que l'holocauste actualisé : à la volonté divine aurait succédé la méchanceté des hommes. Mais cela suppose une réalité qui n'a rien d'historique, dans la mesure où l'anachronisme règne en toute suprématie. Le four crématoire (nazi, entendons-nous) est proprement moderne, fordiste même. Nous sommes, de tout point de vue, devant un phénomène tout à fait inédit, même s'il a des accointances, rarement avouées, avec le récit christique. En contexte d'hypermodernité et de mondialisation, la mémoire traumatisante est mobilisée pour faire la promotion de la référence identitaire (une démarche de *branding*) en tant que valeur ajoutée sur le marché des identités, là où se livre une lutte autour de la distribution des ressources. Dorénavant la souffrance se monnaie, et pas seulement aux portes du Royaume. Ça sert de monnaie d'échange dans un monde livré au libéralisme triomphant, accordant à l'heureux élu un avantage relatif, au même titre que la rareté. C'est en fin de compte l'intériorisation de la logique marchande, qui nivelle tout particularisme substantiel, celui justement qui singularise tout groupe fondé dans l'historicité²⁴. Au podium l'Acadien, enfin quelqu'un. Parole de bourreau...

Il est à demander si la remémoration de la tragédie, plus qu'un exemple de la réappropriation politique, ne serait en dernière analyse la condition même de la pérennité du peuple acadien. Mais jouer à la victime, en faisant valoir des récriminations et en quémandant, n'est-ce pas là la preuve de l'absence d'un projet collectif rassembleur, signe d'une collectivité en panne d'interprétation²⁵? Sans y répondre, la question est posée par la parution du *Journal*. Car Serge-Patrice Thibodeau y siège en tant que juge, qui se concentre sur la qualification des faits de la Déportation, sur la question de la culpabilité, sur la sentence à infliger et pose un jugement réputé définitif. Ce faisant, il permet — pour reprendre un mot à la mode — la clôture, l'apaisement de la mémoire blessée. Mais moi, historien, je dois lui rappeler la grande diversité des interprétations possibles au chapitre et la nature changeante de toute lecture de l'histoire²⁶. Ce qui

24. Micheline Labelle, Rachad Antonius et Georges Leroux (dir.), *Le Devoir de mémoire et les politiques du pardon*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005.

25. Julien Massicotte, « La tragicomédie acadienne : différentes perceptions de 1755 », *Argument – Politique, société, histoire*, vol. 8, n° 1, 2006, p. 154–164.

26. Thibodeau dit de sa traduction : « travail ardu, mais nécessaire, un ouvrage en

me pousse à revenir sur « *l'effondrement du futur* ». L'engouement pour le passé — et en particulier pour le passé comme instrument de réparation — est une réponse à l'éviscération des projets politiques dont sont exemplaires le socialisme et l'État nation et ce, dans la foulée de la tragédie du totalitarisme soviétique et de l'Holocauste. Se refonder en se constituant en victime de l'Histoire n'est pas impossible, surtout lorsque la culpabilité du vainqueur est développée, mais indique par ailleurs l'ascendant d'une transcendance qui ne dit pas son nom. Et, en Acadie, cela s'appelle : « la Paix ».

Une bonne conscience

L'Acadie est en attente. D'une histoire qui puisse suppléer au mythe. Mais ses historiens en sont incapables, je l'ai dit. Ils aiment trop la profession. Restent alors les Bostonnais — Torontois, Néo-Écossais ou Étatsuniens²⁷, c'est du pareil au même : ce sont les Autres. Qui savent, il est vrai, saisir la balle au rebond. Mais attention : John Mack Faragher — et cette remarque s'applique à ses acolytes — n'est en réalité que le dernier en ligne de ces historiens pionniers aux États-Unis qui — Francis Parkman en tête de liste —, faisant la leur l'histoire de tous les peuples de l'Amérique, placent la « *Manifest Destiny* » sous le signe de la volonté du plus fort²⁸. La pluralité est à ce prix. Qui ravilit les uns au statut de *DP* — « *displaced persons* », dans le sens le plus désobligeant du terme — et monte les autres au rang de Grands. Nécessité historique oblige, prémoderne en l'occurrence. Mais même lavé de ses péchés, monsieur *Net* sent toujours le Lysol. Lui et ses semblables ne pourront nous sauver. Le Grand Nettoyage, le vrai, n'est pas de leur ressort.

Puis le poète-historien? Saura-t-il nous sauver? Pourrait-il accoucher de l'histoire qu'attend l'Acadie, dans un silence que ne peut crever même l'ubiquité des festivals-de-tous-les-pénates? Oui, dans la mesure où, comme l'historien, il traîne dans ses valises une grammaire de la vie; et oui, dans la mesure où, comme le poète, il possède la maîtrise non pas tant du dire que de l'écoute. Qui sait donc faire entretenir, dans un rapport de reconnaissance et de solidarité, le Nous d'hier avec le Nous

continuation, qu'on n'arrivera sans doute jamais à terminer complètement » (p. 71).

27. Il semble ne pas y avoir de fin aux savants-voyageurs qui, découvrant l'Acadie, lui consacrent un récit, dont est exemplaire James Laxer, *The Acadians – In Search of a Homeland*, Toronto, Doubleday Canada, 2006.
28. Francis Parkman, *France and England in North America*, 7 vol., Boston, 1865–1892. John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme – The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland*, New York, W. W. Norton & Company, 2005. Thibodeau consulta « l'éminent » historien — celui même qui qualifie la Déportation de « nettoyage ethnique » — lors de son passage à l'Université Yale (p. 14).

d'aujourd'hui. Et qui sait donc faire parler des voix depuis longtemps tues, en donnant lieu à une parabole qui appelle à la libération de l'être. Côté historien, il dit des vérités qui ne se voient qu'avec les yeux, ceux des hommes en exil du cœur, plantés en terre de la culture seconde. Patinées, ses paroles portent l'écho des Prophètes. Et côté poète, il dit tout haut ce que chacun pense tout bas — les non-dits et les oublis les premiers. Ce qui sort fumant de sa bouche vient des entrailles, comme la lave que crache le volcan, pour enfin se solidifier et donner prise à une nouvelle vie.

Un mythe pour aujourd'hui

Enfin, y a-t-il un mode d'emploi pour notre sauveur? On a coutume de postuler une dichotomie entre le mythe et l'histoire en faisant du premier une forme de pensée obsolète. Mais c'est oublier que le mythe est commun à tous les âges et qu'il porte et transmet des significations qu'il est seul à posséder. Et qu'il est proprement historique en ce qu'il se rapporte au passé, qu'il met en récit, et parce qu'il évite de se poser comme axiomatique (vérité universelle). Cela dit, c'est l'origine et non la nécessité (historique) qui est son principe. Le mythe se préoccupe du sacré et du code cosmologique, mais n'exige en rien que ses images, récits et visions soient pris pour des réalités matérielles. Il dit la Vérité mais n'entend pas que tout ce qu'il signifie soit vrai. Le mythe en effet n'attend qu'il soit repris par chaque génération, qu'il soit de nouveau purifié, et qu'on trouve en lui la source du merveilleux qui rapproche chacun du transcendant qu'il porte en lui-même et dont le mythe fait cadeau au monde.

Vite, un autre Rameau de Saint-Père²⁹! Tout projet éthico-politique repose sur des valeurs qui sont héritées, qui sont donc originaires de l'expérience vécue et particulière, et reconnues comme telles. Véhiculées par la mémoire collective, elles orientent l'agir politique en rappelant les circonstances et les hommes d'antan et la manière dont ils se sont réconciliés en un aménagement garant de la continuité. La modernité impose à ce processus d'autoproduction l'obligation d'une opération réflexive de l'ordre d'une conscience historique, qui est transparente à elle-même et qui fait du choix des valeurs fondées dans l'historicité une activité consciente qui agit directement sur le sens à donner à l'histoire et aux projets qui en découlent³⁰. Et voilà pourquoi ce Moïse, ressuscité pour l'occasion, aurait pour devoir de nous rappeler les limites du libre arbitre

29. Pour son côté messianique : P. D. Clarke, « Rameau de Saint-Père, Moïse de l'Acadie? », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 28, n° 2, 1993, p. 69–95.

30. C'est ce que je retiens de Jacques Beauchemin, *La Société des identités – Éthique et politique dans le monde contemporain*, 2^e éd., Montréal, Athéna éditions, 2007.

et nous raconter la tragédie qui niche au cœur de l'histoire humaine. Ce serait un appel salutaire.

Par bonheur retrouvé (Robert Pichette)

Si, par bonheur, j'avais de nouveau l'opportunité de critiquer *L'Acadie perdue*, de Michel Roy, mon appréciation ne serait pas radicalement amendée : ce livre est, du point de vue de la science historique, une parodie au sens exact de ce terme. Plus qu'un essai, c'est un épanchement. Mais quel pouvoir d'évocation! Quelle profondeur! Quelle étendue! Et qui d'autre que cette âme tourmentée aurait pu se rapprocher autant du feu qui purifie? Et anticiper et faire écho aux mots les plus dénués et les plus forts que la poésie acadienne ait pu formuler.

Et que dirai-je alors, dans une autre vie, du *Journal* de Serge-Patrice Thibodeau? Oui, de Serge-Patrice Thibodeau, car Winslow, lui, n'est que prétexte à une œuvre politique dans le sens fort du terme, dans le sens du pour soi collectif. Le fond — la substance du récit des basses œuvres — n'est que repoussoir, n'est que support, non à un cri — la parole qui prend racine — comme à une autre époque (pensons à Raymond LeBlanc et à Guy Arsenault³¹), mais à une descente aux enfers. Autre manière de dire descendre en soi à la recherche du ressort de la vie. Et de renouer avec le passé — celui objectif comme celui ressenti —, avec tout ce qu'il charroie de douleurs qui n'ont de cesse de nous empoisonner l'existence. Passé de douleurs donc qui seul est autorisé à ouvrir les vannes du grand bassin du Temps mythique pour faire couler ses eaux soulageantes et guérisseuses³².

Ta gueule!

Pour conclure — et nonobstant la première partie de l'ouvrage, fort prescriptive —, je mettrais dans la bouche de Serge-Patrice Thibodeau les mots suivants : « *Assez! La peur s'est dissipée. L'opresseur est démasqué. Le colonisé est libre. La passivité n'a plus cours. C'est écrit dans votre histoire!* » Reste l'Acadien lui-même, le vrai. Qui doit trouver en lui-même cette partie de lui qui lui fait à répétition se mettre en échec. Le Centurion, il est en nous³³. Lui qui a le pouvoir de nous faire voir pour ce que nous

31. Raymond LeBlanc, *Cri de terre*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1972; Guy Arsenault, *Acadie Rock*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1973. Voici deux recueils de poésie emblématiques de l'époque des « révoltés d'Acadie » (Pierre Godin).
32. C'est de l'eau — en la forme de sémantique — qui coule dans les veines des Acadiens. Voir Manon Laparra, « Au fil de l'eau... une lecture d'*Évangeline*, *A Tale of Acadie* », *Port Acadie*, n° 1, 2001, p. 51–67.
33. Comme le montre avec forte conviction Albert J. Dugas, *La Bombe acadienne – De l'inconscient au conscient – Un essai de psychanalyse acadienne*, Wolfville (N.-É.), Éditions du Grand-Pré, « Identités », 1995.

sommes, de nous mettre la réalité en face, de nous débarrasser de nos illusions. Retrouver un semblant de fierté — ce qui revient à une identité collective réellement assumée — passe par un travail de récupération et la mise à distance d'une mémoire que nous avons nous-mêmes voulue fondatrice mais qui a le pouvoir de détruire.